

LA SOURCE

*« Toute lune, toute année,
toute journée, tout vent,
marche et passe aussi.
De même, tout sang arrive
au lieu de sa quiétude. »*

Chilam-Balam

Première Partie
Alexandra

New York
Avril 1999

Felicia Wilkinson observa posément sa fille et se demanda encore une fois quelle aurait été la vie d'Alexandra si elle était restée sous la garde de Thibaut au moment de leur divorce, vingt ans en arrière. Aurait-elle eu ce caractère si réservé et conformiste? Alexandra menait une vie extrêmement ordonnée, beaucoup trop réglée pour quelqu'un de si jeune, et maintenant elle parlait de se marier sans avoir rien connu de la vie ou presque.

- Avez-vous défini une date, Sandra ? demanda-t-elle.
- Au printemps prochain, peut être, nous verrons, répondit Alexandra en dégustant avec gourmandise sa tarte aux noix. Maximilian ne veut rien précipiter, car il veut acheter d'abord l'appartement sur Madison Avenue.
- Ah, je vois, fit Felicia peu convaincue.

Une gamine bien trop sage. Telle était la description qui lui venait à l'esprit lorsque Felicia pensait à Alexandra. Elle-même était sans doute fautive, à force de freiner le tempérament fougueux qu'Alexandra avait eu adolescente, un tempérament hérité de Thibaut Lambert et de ses ancêtres méditerranéens. Felicia s'était efforcée d'éduquer sa fille de son mieux, en l'envoyant dans les meilleures écoles, en lui donnant un beau-père sérieux et stable lorsqu'elle se remaria avec Harry Wilkinson. Au moins Alexandra avait eu une figure paternelle à la maison, un exemple à suivre.

Felicia aurait dû être heureuse du résultat de cette éducation rigoureuse. Sa fille épouserait Maximilian Grant dont la famille était l'une des plus cossues du tout New York. Elle laisserait sans doute son travail à la Banque pour se dédier à sa vie sociale, à avoir des enfants, à vieillir sans histoire...

Felicia se sentit quelque peu frustrée face à la perfection de cette vie trop bien tracée, alors qu'Alexandra semblait contente de son sort. Harry lui reprochait souvent de trop se soucier d'Alexandra, de trop vouloir la protéger, et elle lui rétorquait invariablement qu'il n'avait aucune idée de ce que c'était qu'être mère. Aujourd'hui elle savait que Harry avait raison, qu'à force de vouloir son bien elle avait étouffé la spontanéité chez Alexandra.

- Maman, tu es silencieuse... quelque chose te tracasse ?
- Oh, ce n'est rien, Sandra... Juste un petit peu de fatigue à cause de ces premières chaleurs.

La jeune fille lui sourit avec grâce. Alexandra était jolie quand elle souriait, même si la plupart du temps, elle passait inaperçue. Grande et svelte, elle portait ses

cheveux lisses et longs jusqu'à la taille depuis son enfance. Elle ne se décidait pas à les couper, à changer de coiffure ou de personnalité, pas plus qu'elle ne se séparait de ses rondes lunettes qui lui corrigeaient sa myopie.

- As-tu pris rendez-vous chez l'ophtalmologue pour tes lentilles de contact ? demanda Felicia.
- Non... Les lunettes sont plus pratiques.
- Tu devrais essayer. Cela t'irait si bien de ne plus porter de lunettes.
- Je ne sais pas...

Alexandra détestait fondamentalement les changements et les imprévus.

- Dimanche Maximilian et moi allons au Musée de l'Histoire Naturelle. Veux-tu venir, Maman ?
- Encore ? Mais n'y êtes-vous pas allés dimanche dernier ?
- Oui. Mais il y a une nouvelle exposition sur les cristaux et les pierres précieuses. Maximilian dit que nous ne pouvons pas la rater.

Maximilian a dit. Maximilian a décidé. Alexandra ne vivait que par lui, par ce qu'il préconisait. Déciderait-elle un jour ? Et avait-elle vraiment envie de décider ? Le cri étouffé d'Alexandra sortit sa mère de ses pensées. La jeune fille fixait incrédule sa montre, marmonna qu'elle arriverait en retard au travail et s'échappa après l'avoir rapidement embrassée et rappelé qu'elle l'aimait *très fort*. Felicia soupira. Elle se sentait vieillir ces derniers temps, et se dit que le mariage d'Alexandra lui apporterait bientôt la joie d'avoir des petits enfants.

- Alexandra tu devrais te protéger contre les coups de soleil.
- *Sandra.*
- Pardon ? fit Maximilian.
- Je t'ai déjà dit mille fois que je déteste que tu m'appelles Alexandra. Cela fait beaucoup trop sophistiqué.
- As-tu écouté ce que je t'ai dit ? insista-t-il.

Ils se promenaient dans Central Park sous un radieux ciel printanier, comme chaque dimanche après la messe à la Cathédrale de Saint Patrick. La jeune fille se mit à contre cœur une casquette noire et saisit la main de Maximilian. Elle l'embrassa spontanément sur la joue, et l'admira. Blond et éternellement bronzé, d'une apparence fort soignée, même lorsqu'il portait des tenues décontractées comme aujourd'hui, il attirait toujours les regards, ce qui amusait Alexandra, pas le moins du monde jalouse. Pour elle la vie était simple et tranquille, elle refusait de se la compliquer avec des sentiments tortueux.

- As-tu choisi ta robe pour ce soir ? demanda Maximilian d'un air détaché.
- Maman m'a aidée. J'ai faim, veux-tu une glace ?
- Non. Nous allons déjeuner dans une heure. Tu sais combien le dîner de ce soir est important. Ce sera l'occasion de te présenter aux associés de mon père.

- Je sais, Max, tu me l'as déjà répété mille fois. Mais presque tout le monde chez Grant & Associates me connaît déjà...
- Ce sera une présentation officielle, chérie, avant nos fiançailles.

Alors qu'ils se dirigeaient vers le Musée d'Histoire Naturelle, Maximilian se mit à énoncer les restaurants les plus prestigieux de la ville, ne sachant lequel conviendrait mieux pour leur repas de fiançailles.

- ... qu'en penses-tu ? demanda-t-il.
- Choisis ce que tu veux, répondit Alexandra. Moi, je te suivrai, Max, même si je préférerais un repas simple et intime.
- Je sais bien, mais ce serait mal vu.
- Tu as probablement raison...
- Chérie ?
- Oui, Max ?
- S'il te plaît ne m'appelle pas Max. Cela fait ridiculement enfantin.

Une foule nombreuse se rendait à l'exposition du Musée d'Histoire Naturelle, et ils durent attendre près d'une demi-heure, ce qui mit Maximilian de mauvaise humeur, mais il refusait d'abandonner. Leur patience fut récompensée lorsque enfin ils purent pénétrer dans l'immeuble et se dirigèrent vers la salle d'exposition.

Alexandra fut totalement éblouie par la quantité de cristaux qui s'offrait à leur vue, et parcourut avec gaieté chacune des salles, traînant derrière elle un Maximilian affamé et fatigué.

- Tu avais raison, Max ! Regarde, c'est magnifique ! As-tu vu ce quartz rose ? Regarde, ils disent ici que c'est un cristal qui porte beaucoup de chance en amour. Comme c'est romantique ! Pourquoi ne m'offres-tu pas un quartz rose pour nos fiançailles ? Ce serait si... original !

Maximilian la regarda avec étonnement. Rarement elle faisait preuve d'autant d'enthousiasme, et quant à cette idée folle de cadeau de fiançailles, c'était encore un de ses enfantillages.

- Je préfère tout de même des pierres un peu plus précieuses comme... un diamant, lui répliqua-t-il avec un sourire.
- Oh, Maximilian ! répondit-elle touchée. Tu es si adorable ! Elle s'accrocha à son cou et l'embrassa avec effervescence.
- Alexandra ! Pas ici ! Il y a beaucoup de monde...
- Je suis désolée, mais je suis si heureuse... Viens, allons voir les quartz blancs.

Ils pénétrèrent dans une salle obscure, dont la pièce centrale était cachée par la foule attroupée. Ils réussirent à se frayer un passage. Maximilian sentit soudain

Alexandra se raidir. Elle regardait, comme hypnotisée, la sphère de cristal qui se trouvait au centre d'un écrin de verre.

- Qu'est-ce ? demanda-t-elle machinalement.
- Personne ne le sait précisément, lui répondit une voix masculine aux intonations profondes dont elle déduisit qu'il s'agissait sans doute celle d'un guide du musée. Cette pièce a été trouvée par des plongeurs dans la mer des Caraïbes, intacte.
- Mais c'est du quartz, n'est-ce pas ? demanda-t-elle les yeux rivés sur la pièce.
- De la plus pure qualité, répondit la voix.
- Et sa forme est-elle naturelle ?

Alexandra leva son regard pour mettre un visage à la voix, mais personne n'était là ni lui répondit, alors elle déduisit que le guide était sans doute parti avec d'autres visiteurs voir le reste des cristaux. Elle fixa à nouveau la sphère, et distingua en son centre un triangle équilatéral formé de quatre triangles.

- Eh, Max ! Regarde... vois-tu les triangles à l'intérieur ? Maximilian se rapprocha de l'objet et l'examina attentivement.
- Tout ce que je vois ce sont les fissures naturelles du quartz...
- Mais si ! Regarde bien... place-toi là où je suis, et tu verras... là. Les vois-tu ? Il fronça ses sourcils.
- Non, Chérie. Je te dis qu'il n'y a pas de triangles. C'est ton imagination.
- Et moi, je te dis que je les vois parfaitement... Ils sont pourtant très clairs ! Tiens, prends mes lunettes, peut être que cela t'aidera.
- Oserais-tu me dire que j'ai une aussi mauvaise vue que toi ?
- Allons, ne te fâche pas, et regarde !

Elle s'enleva les lunettes et les tendit à Maximilian qui lui répondit par la négative et protesta qu'il était temps de partir car Felicia et Harry les attendaient pour déjeuner. Il se produisit alors un phénomène qui devait rester longtemps inexplicable pour Alexandra. Avant de remettre ses lunettes, elle fixa encore une fois la sphère et distingua sans aucun problème, à un mètre de distance, et malgré sa myopie avancée, les triangles, comme si elle n'avait jamais eu de handicap de vue. Elle leva son regard, mais autour d'elle la foule était un brouillard, et posa à nouveau son regard sur les énigmatiques triangles.

- Alexandra, viens ! s'impacienta Maximilian. Ecoute, tu devrais aller chez cet ophtalmologue que ta mère t'a recommandé pour te faire mettre des lentilles de contact. Ta vue a certainement encore baissé, et je pense que les lentilles de contact te corrigeraient mieux ce défaut.

Elle ne répondit rien, agacée que tout le monde veuille soudain décider pour elle ce qui lui convenait le plus, alors qu'elle était parfaitement à l'aise avec ses lunettes.

Ce soir-là, en se préparant pour le fameux dîner, Alexandra se sentit gagnée par une immense lassitude. Un léger mal de tête la tenaillait depuis qu'ils avaient quitté le musée. Elle observa son reflet dans le miroir de sa chambre. Sa mère avait insisté pour qu'à cette occasion elle accepte de se laisser transformer. Ses longs cheveux châtain étaient ramassés en un artistique chignon qui la faisait se sentir vingt ans plus vieille, même si Felicia lui soutenait qu'elle était l'élégance-même. Elle portait une robe noire et courte qui soulignait fort bien sa silhouette et des talons hauts avec lesquels elle n'avait aucunement l'habitude de marcher, mais ses protestations avaient été vaines.

Alexandra pensa qu'un détail cadrerait mal dans l'image que lui renvoyait le miroir, et ce n'était pas seulement ses vêtements un peu trop révélateurs auxquels elle n'était pas habituée. Elle ôta ses lunettes, et dut se rapprocher à dix centimètres du miroir pour mieux se distinguer. Elle se regarda droit dans la clarté de ses yeux et se remémora brusquement les triangles qu'elle avait vus dans la sphère au musée. Maximilian devait avoir raison... ses lunettes ne lui corrigeaient plus suffisamment la vue. Mais elle ne les changerait pour rien. Elle se sentait comme à l'abri du regard des autres derrière ses lunettes. Personne ne la remarquait. Parfois même, Maximilian se trompait sur la couleur de ses yeux, prétendant qu'ils étaient gris, alors qu'en réalité ils étaient d'un bleu céleste. Ses parents l'avaient baptisée du deuxième prénom de Marina, tellement leur couleur ressemblait au bleu des mers...

Elle chassa ses rêveries et chaussa ses lunettes. Maximilian arriverait d'un moment à l'autre et il ne supportait pas l'inponctualité.

En arrivant à l'imposante demeure des Grant, Alexandra sentit des papillons imaginaires envahir son estomac. Elle n'était jamais à l'aise chez eux, craignant toujours les faux-pas et les regards réprobateurs qui la guettaient au moindre geste ou mot déplacé. Maximilian lui expliquait patiemment chacune des règles chez les Grant, qu'elle trouvait assommantes. Elle finissait toujours par se rappeler la moitié d'entre elles, mais rien ne pouvait aller mal tant qu'elle se trouvait auprès de son fiancé, car il avait le don de la tranquilliser, de tout arranger.

Maximilian la présenta solennellement à chacun des associés de son père, en l'appelant Alexandra, alors qu'inconsciemment elle se présentait comme Sandra. Le dîner fut particulièrement parfait, c'est-à-dire long et ennuyeux, mais tout se déroula sans incident, et à la fin du repas, comme la nuit était fort avancée, chacun des convives se retira en remerciant Monsieur Grant pour l'invitation, et Madame Grant pour avoir été une délicieuse hôtesse.

- N'oublie pas qu'après demain nous devons aller chez Tiffany's commander ta

- bague de fiançailles, déclara Maximilian lorsqu'il la raccompagnait chez elle.
- Mais, j'ai déjà choisi, tu te souviens ?...
 - Je sais, mais je ne suis pas sûr qu'une bague en or avec un cœur en saphir soit ce qui convienne le mieux.
 - Pourquoi ?
 - C'est si ordinaire, fit-il avec un brin de mépris qui blessa Alexandra malgré elle.

Ils ne parlèrent plus jusqu'à ce qu'elle descendit de la voiture et qu'il l'ait accompagnée jusqu'au porche de son immeuble. Là, il l'embrassa furtivement et lui souhaita bonne nuit.

Alexandra avait failli lui répéter qu'elle l'aimait, mais quelque chose en elle l'en avait empêchée. Un sentiment qu'elle ne parvenait pas clairement à définir. En prenant l'ascenseur qui la menait au douzième étage, elle se rendit compte qu'elle était exténuée, non pas seulement à cause de cette journée, ni à cause du mal de tête qui persistait encore... Non, elle avait comme envie de sortir de son propre corps et de dormir éternellement, s'enfuir sans devoir rendre de comptes à personne. Se libérer.

Je suis ridicule. Et fatiguée.

Elle ne put concilier le sommeil, elle qui toute sa vie avait dormi comme un loire. Le réveil marquait les heures une à une sans qu'elle réussisse à fermer l'œil. Alors elle se mit à penser à ceux qu'elle aimait. Sa mère et Harry, Maximilian... et son père.

Thibaut Lambert était un personnage digne d'un roman, un être fort qui n'avait jamais fléchi dans ses certitudes malgré l'opinion des autres. Dès sa prime enfance l'astronomie l'avait passionné, et de sa France natale il s'était rendu en Amérique où il espérait trouver une réponse à ses recherches. Il se perdait dans l'étude de ses étoiles, à la recherche des comètes et de planètes cachées. Il énonça plusieurs théories qui contribuèrent à l'avancement des connaissances dans ce domaine de la science, ce qui lui valut plusieurs prix et l'estime de ses pairs. En Amérique, il tomba sous le charme de Felicia McKenna, une jeune étudiante en médecine qu'il finit par épouser. Leur bonheur fut comblé lorsqu'ils eurent une fille qu'ils prénommèrent Alexandra Marina...

Malgré l'amour qu'il vouait à sa femme et sa fille, Thibaut ne pouvait combattre sa passion pour l'astronomie, et parfois il restait des nuits entières devant son télescope, galvanisé. C'est à cette époque qu'il se sentit marqué par une énorme frustration, celle de savoir que l'homme était si petit, si insignifiant. Alors, il se détourna peu à peu de ses étoiles et sombra dans une léthargie impénétrable. Il commença à s'intéresser aux phénomènes surnaturels et inexplicables, ternissant son image de scientifique sérieux. Les relations du jeune mariage furent affectées jusqu'au jour où Felicia décida de rentrer chez ses parents et demanda le divorce.

Alexandra poussa un profond soupir en repensant à l'histoire de son père. Malgré

le fait que tous le croyaient fou, jamais au cours de son enfance elle n'avait manqué de son affection, et chaque été elle descendait en Floride passer ses vacances auprès de lui. A la demande de Felicia, cependant, il s'abstenait de faire part à Alexandra de ses recherches ou de lui parler des phénomènes surnaturels qu'il étudiait, et l'enfant ne lui demandait jamais rien, sachant que ce domaine lui était formellement interdit.

Au fond, elle admirait secrètement son père. Il avait le courage de braver l'opinion des autres et de poursuivre son idéal. Peut être fallait-il être fou pour se comporter ainsi, et peut être était-ce là la raison pour laquelle tant de personnes n'assumaient pas leurs opinions.

Alexandra repensa à nouveau au cristal, et ressentit un malaise inexplicable. Jamais dans sa vie elle n'avait eu d'obsession, de sentiments plus forts que les autres. Aucune folie. Dans cinq ans, vingt ans, cinquante ans, elle serait la même personne tranquille et nul ne se souviendrait d'elle lorsqu'elle disparaîtrait. Etait-ce son destin ?

Elle saisit le téléphone et marqua le numéro machinalement.

- Allô ? fit une voix rauque à l'autre bout des Etats Unis.
- Papa... je t'ai réveillé ?
- Alex ! s'anima-t-il. Tu sais bien que je ne dors pratiquement pas. Mais toi, que fais-tu réveillée à trois heures du matin ?
- J'ai une insomnie...
- Quelque chose ne va pas ?
- Oh, non... au contraire ! Tout va très bien. Ecoute... j'étais en train de penser que peut être je descendrai quelques jours en Floride à la fin Mai te voir.
- Cela me ferait plaisir de te revoir.
- Comment vont tes recherches ? hasarda-t-elle.
- Bien.
- Bien ? C'est tout ?
- Alex, s'il te plaît...
- Oui, Papa. Je sais que toi et Maman vous avez convenu lorsque j'étais petite que jamais tu ne me parlerais de cela. Mais bon sang ! Je ne suis plus une gamine...
- Comment va ta mère ?

Elle lui donna des nouvelles de la famille et de Maximilian. Elle était certaine que malgré toutes les années écoulées et malgré lui, Thibaut ressentait encore quelque chose pour Felicia. Pour changer de conversation, elle lui raconta aussi la visite au Musée d'Histoire Naturelle et ressentit l'étrange besoin de lui faire part de son expérience avec le cristal.

- Crois-tu que ma myopie puisse disparaître en l'espace de quelques secondes, lorsque je fixe un cristal ? demanda-t-elle amusée. Maximilian a raison, je dois avoir des problèmes de vue. Et pourtant, je sais que je n'ai pas imaginé ces

triangles, Papa. Ils étaient parfaits, géométriques. C'étaient des formes si pures, si... Allô ?

Un lourd silence pesait au bout de la ligne.

- Papa ? Es-tu là ?
- Oui... répondit-il troublé. C'est seulement que... Alex, as-tu parlé de cela à quelqu'un d'autre ?
- Non ! Que Maximilian me prenne pour une demeurée m'a suffi, tu sais. Pourquoi ?
- Pour rien... tu as sans doute besoin de repos. Je t'attends avec impatience à la fin Mai...

Alexandra raccrocha préoccupée. Comment allait-elle justifier à Maximilian qu'elle partirait sans lui quelques jours en vacances, alors qu'il avait l'habitude de tout planifier, décider à l'avance, et que sans doute il avait déjà prévu quelque chose, comme... un voyage à Martha's Vineyard chez ses parents. C'était toujours la solution de facilité.

Ennui.

Agacée, Alexandra remarqua que ce mot était le seul qui lui venait à l'esprit ce jour-là quand elle pensait à sa vie. Et pourtant cela ne l'avait jamais perturbée auparavant. Quelque chose était en train de changer insidieusement, et elle n'aimait pas du tout l'insécurité que cela lui procurait.

Deuxième Partie

L'Appel

Miami
Mai 1999

Déjà le soleil avait grimpé haut dans la voûte céleste lorsque Alexandra arriva à Key Biscayne. Rien n'osait bouger à cette heure où l'air devenait lourd et irrespirable. La chaleur avait dissipé toute trace de vie et la réverbération du soleil sur le sable soulevait des mirages lumineux.

Alexandra demanda au chauffeur de taxi de tourner à gauche et de la laisser en bas de l'immeuble qui faisait face à l'océan. Le chauffeur, un émigré latin, ne put s'empêcher d'émettre un sifflement d'admiration devant le luxe des environs. Sans prêter attention, Alexandra lui tendit un billet et descendit rapidement.

Elle vit arriver un homme d'une cinquantaine d'années, robuste et jovial et reconnut le concierge de l'immeuble.

- Miss Lambert ! s'exclama-t-il. Quel plaisir de vous revoir ! Laissez-moi vous aider avec votre valise.
- Merci Léo.
- Votre père ne m'avait pas dit que vous viendriez.
- Savez-vous où il est ? demanda-t-elle.
- Non... cela fait plusieurs jours qu'il est parti.

Alexandra sentit sa gorge se nouer. Ce n'était pas la première fois que Thibaut oubliait d'aller chercher sa fille à l'aéroport. Jamais elle n'avait avoué à sa mère qu'il était toujours aussi distrait et que plusieurs fois comme aujourd'hui elle avait dû prendre un taxi depuis l'aéroport. Et lorsqu'elle arrivait chez son père, après un bref moment de confusion, celui-ci se rendait compte de son oubli et se mortifiait, ne sachant comment réparer son erreur.

Aujourd'hui, Alexandra se sentait préoccupée. Où son père était-il parti alors qu'il y avait à peine une semaine elle l'avait rappelé pour lui confirmer qu'elle venait le voir ? Cette escapade à Miami lui avait valu les remontrances de Maximilian qui n'avait évidemment pas compris ce qu'il appelait un caprice. Ce n'est que grâce à l'intervention de Felicia qu'il avait accepté à contre cœur son départ. Après tout, soutenait la mère d'Alexandra, il était parfaitement normal que celle-ci voulut passer quelques jours seule à seule avec son père, car elle n'aurait sans doute plus jamais l'occasion de le faire après son mariage... Felicia ne parlait jamais de Thibaut ni de leurs années ensemble comme s'il n'avait jamais existé pour elle, mais elle ne manquait jamais d'encourager les liens entre père et fille.

En pénétrant dans l'appartement de son père dont elle avait toujours un double de clés, Alexandra ne remarqua rien d'inhabituel.

- Papa ? lança-t-elle à tout hasard.

Aucune réponse. Intriguée, elle parcourut une à une les pièces silencieuses, mais ne rencontra aucune évidence de sa présence si ce n'était la vaisselle dans l'évier que Thibaut avait sans doute oublié de laver.

Pour se distraire, elle entreprit de faire la vaisselle, et rangea le léger désordre qui planait dans le salon, attendant qu'il revint. Sans doute était-il effectivement parti quelques jours plus tôt. Il lui avait mentionné quelque chose au sujet d'une expédition dans les Keys, se souvint-elle, mais il lui avait assuré qu'il serait de retour avant son arrivée. Alexandra se sentit tranquilisée par cette pensée et passa le restant de l'après-midi à se reposer et regarder quelques films.

Le téléphone sonna en fin d'après-midi et Alexandra décrocha vivement, mais lorsqu'elle répondit, elle entendit simplement un grésillement lointain et elle raccrocha. Quelques minutes plus tard, le téléphone sonna à nouveau. C'était Maximilian.

- Max ! s'anima-t-elle. Je suis si contente que tu m'appelles !
- Non, c'est *Maximilian* qui t'appelle, pas Max.
- Oh, je voudrais tellement que tu sois ici avec moi ! Tu me manques...

Elle lui raconta son voyage, lui parla de la vieille dame qui ne l'avait pas lâchée une seule seconde pendant tout le trajet en avion depuis New York, mais lui cacha l'absence de son père.

Alors que Maximilian lui raconta sa journée, Alexandra promena distraitement son regard sur la bibliothèque dont son père était si fier et les volumes de livres qui avaient toujours été une énigme pour elle. Son attention se porta sur un rectangle blanc qu'elle n'avait pas remarqué jusque là sur les étagères. Cela ressemblait à une enveloppe, mais malgré ses lunettes, elle ne distingua pas clairement ce qui était marqué dessus.

En raccrochant le téléphone, elle se dirigea vers la bibliothèque, et s'aperçut qu'effectivement il s'agissait d'une enveloppe fermée. Elle reconnut l'écriture de son père, dont elle lui avait toujours dit qu'elle ressemblait à des pattes d'araignée. Son cœur se mit à battre fort. Sur l'enveloppe, Thibaut avait écrit son prénom. Elle déchira avec impatience l'enveloppe et déplia la feuille de papier...

Miami, 15 mai, 1999

Alex,

Si tu lis ces lignes, c'est parce que je serai probablement porté disparu. Ne t'inquiète pas... je suis le seul coupable de mon sort. Ma passion pour l'inexplicable

m'y a conduit. Tu te diras que j'ai mal choisi le moment, mais c'est si difficile à expliquer...

Que personne ne parte à ma recherche. Ce qui m'a emprisonné essaiera à coup sur d'éliminer celui qui essaye de percer son mystère. Il s'agit d'une puissance qui dépasse l'imagination de l'être humain. Elle n'est pas maléfique, mais lorsqu'elle te tient entre ses griffes, tu dois aller jusqu'au bout.

Toute ma vie je suis parti à la recherche d'un absolu que je ne saisissais pas et qui m'éloignait irrémédiablement des concepts établis, de la vérité, ou ce que nous croyons être la vérité... Mes certitudes m'ont éloigné de ta mère et nous avons choisi de prendre chacun une route différente. Rien n'est aussi simple qu'on le voudrait.

Alex, ce que j'ai rencontré, cet absolu auquel j'aspirais, vaut tous les sacrifices du monde. J'ai découvert ce qui dépasse la vérité elle-même...

Ces paroles te sembleront incongrues, alors que je voudrais qu'elles soient une consolation pour toi. Je ne puis t'éclairer davantage leur sens, pardonne-moi. Tu serais en danger si tu comprenais trop bien mes paroles. Ils sont partout et savent tout.

N'oublie pas que je t'aime, égoïstement certes, mais je t'aime.

Ton père, Thibaut.

Alexandra resta abasourdie. Le soleil couchant envahit d'une luminosité irréaliste la pièce. A quel moment avait-il perdu la raison ? Était-ce latent depuis des années ou un simple accident ? La jeune femme sentit une profonde détresse.

Et la solitude.

Un sentiment familier. Même entourée de monde elle avait toujours éprouvé cet abandon total, l'incompréhension des autres, de qui elle était réellement. Et elle avait su ignorer cet état d'âme, jusqu'à aujourd'hui.

- Je n'ai pas la moindre idée de ce que mon père est devenu, répéta à nouveau Alexandra à Mathew Perkins. La dernière fois que je lui ai parlé, je lui ai dit que je venais passer mes vacances en Floride.

Les autorités locales n'avaient pas tardé à s'apercevoir de la disparition de Thibaut Lambert et s'étaient rendu à son domicile, ayant appris que sa fille se trouvait en ville. Depuis une heure qu'Alexandra était dans le bureau de l'officier Perkins, il la harcelait de questions, sans prendre en considération son énervement ni sa fatigue. A peine quarante huit heures s'étaient écoulées depuis son arrivée à Miami, et déjà sa vie était bouleversée.

- Récapitulons. Vous me dites qu'il devait revenir avant votre arrivée, et que vous avez parlé le 28 Avril dernier. Où allait-il ?
- Je vous l'ai déjà dit ! Dans les Keys !

- Vous a-t-il jamais donné l'impression qu'il ne reviendrait pas ?
- Que voulez-vous dire au juste ?

Mathew Perkins poussa un profond soupir, se demandant comment il allait bien pouvoir ménager la susceptibilité de la jeune femme.

- Thibaut Lambert n'était pas connu pour son conformisme, commença-t-il sèchement.
- Un scientifique par définition ne se conforme jamais.
- Oui... mais ces dernières années, d'après ce que j'ai compris, ses recherches l'ont quelque peu isolé, et cela l'a peut être affecté.

Alexandra sentit son cœur chavirer. Perkins pensait-il lui aussi que son père avait sombré dans la folie ?

- Quel rapport cela a-t-il avec sa disparition ? demanda-t-elle presque innocemment.
- Peut-être est-ce la clé. La dernière communication qu'il a eue avec la marine date d'il y a trois jours, et il tenait des propos totalement incohérents.
- Puis-je écouter la conversation si vous l'avez enregistrée ?
- J'ai bien peur que cela ne soit une information confidentielle.
- Il s'agit de mon père.
- Je sais, mais...
- Officier Perkins, puis-je avoir un mot avec vous ? interrompit une voix ferme sur le pas de la porte.

La jeune femme se retourna machinalement et entrevit un homme brun, de grande taille, et à l'allure sportive. Regard sombre et mystérieux, demi-sourire. Un charme indéniable face auquel Alexandra rougit comme une écolière. Elle détestait se sentir démunie ainsi, d'autant plus que l'étranger ne lui avait même pas adressé un seul regard. Il semblait rendre nerveux Perkins aussi car il s'était promptement levé pour accourir vers lui et l'entraîner hors de la pièce. Qui était-il ? Certainement un des supérieurs de l'officier.

Matthew Perkins revint quelques minutes plus tard totalement métamorphosé.

- Miss Lambert, nous allons envoyer des renforts pour rechercher votre père dès demain matin, déclara-t-il d'une voix claire. Souhaiteriez-vous vous joindre à l'équipée ?
- N'est-ce pas trop... *confidentiel* ? fit-elle ironiquement.
- Rancunière ?...
- Je vous remercie, mais je dois repartir à New York après-demain. Ma mère et mon fiancé se font énormément de soucis et me veulent de retour.
- Je crains que vous ne puissiez sortir de Floride avant que cette affaire ne soit élucidée. Vous êtes le seul lien de Thibaut Lambert ici, et nous avons besoin de votre collaboration.
- Je vous ai déjà dit tout ce que je savais. Je ne vois pas en quoi je pourrais vous être utile encore.
- C'est à nous de décider cela, pas à vous.

Perkins devait savoir quelque part qu'elle mentait. Les paroles de Thibaut dans sa

lettres étaient bien trop graves pour pouvoir les confier, et encore moins aux autorités. Étaient-elles une lubie... ou une énigme ? Enfant, elle adorait jouer aux devinettes avec son père, donner un sens caché aux mots, faire jouer son imagination. Avait-il tenté de faire la même chose ?

Maximilian était hors de lui lorsqu'il apprit qu'elle ne pouvait pas quitter la Floride.

- Ils n'ont aucun droit de te retenir contre ta volonté ! Tu n'es pas témoin de la disparition ! Ecoute, je vais t'envoyer un avocat, et surtout reviens à New York par le premier avion demain matin !
- Max, tu oublies qu'il s'agit de mon père et que son sort m'intéresse.
- Et comment penses-tu que ta présence va aider à arranger les choses ? s'obstina-t-il.
- Peux-tu me passer ma mère, s'il te plaît ? demanda-t-elle ignorant le commentaire.

Il y eut un grognement à l'autre bout du téléphone, des voix lointaines, puis celle, douce, de Felicia.

- Sandra, je suis si désolée...
- Pour qui ? Pour Papa ou pour moi ?
- Sandra...
- Ne pourrais-tu pas pour une fois prendre parti et dire quelque chose de positif sur Papa ? Il est peut-être mort, tu sais !
- Sandra, ce n'est pas si facile...

Un silence les envahit. Un silence qui s'appelait Thibaut et qui avait toujours existé entre elles. Felicia ne le romprait-elle donc jamais ?

- Veux-tu que je vienne à Miami jusqu'à ce que tout s'arrange ? demanda-t-elle au bout d'un moment.
- Non. Ne t'inquiète pas, Maman. Tu ferais mieux de rester à New York et tenter de calmer Max.
- C'est qu'il se fait du souci pour toi. Moi aussi, d'ailleurs...
- Je sais, Maman, mais je suis une grande fille maintenant et je peux me débrouiller toute seule. Je t'appellerai demain soir.
- D'accord. Et n'oublie pas que je t'aime.
- Moi aussi, Maman.

Elle raccrocha le cœur à l'envers, les idées en suspens. Si elle devait absolument rester en Floride pour quelque temps, autant aller jusqu'au bout de la vérité, ne pas se voiler la face, pour une fois. Dans un élan qui lui ressemblait peu, elle appela l'Officier Perkins pour lui confirmer qu'elle serait au rendez-vous le lendemain matin.

Le silence de l'océan captivait Alexandra. Le navire fendait des eaux trop placides sous un ciel de plomb, et il n'y avait jusque là aucun signe de vie, aucune anomalie. Sur le pont du *Floridian*, elle scrutait, muette, l'horizon inaccessible et songeait à son père et aussi à Maximilian qui lui manquait terriblement. Elle entendait les voix confuses des hommes dans le compartiment adjacent qui parlaient un jargon hermétique. Ils étaient en constante communication avec Matthew Perkins à Miami et avec les avions de reconnaissance qui parcouraient la vaste étendue océanique.

- Bientôt nous atteindrons les eaux territoriales de Cuba et il nous faudra faire marche arrière, déclara le Capitaine du *Floridian*...

Depuis leur départ, il avait expliqué à Alexandra chacune de leurs démarches avec minutie, peut être pour maintenir son espoir. Il lui tendit une tasse de café.

- Et si mon père était arrivé jusqu'à Cuba ?...

- Nous le saurions déjà. Cela aurait fait scandale.

Un faible sourire se dessina sur les lèvres d'Alexandra. Elle ôta ses lunettes et ferma les yeux, comme pour dissiper cette migraine qui revenait insidieusement.

- Vous savez, Miss Alexandra, nous sommes dans une zone qui a fait couler beaucoup d'encre.

- A cause de Cuba ?

- Non, à cause du fameux Triangle des Bermudes.

- Pardon ? fit-elle ironiquement. Je croyais que cette chimère avait cessé depuis des années...

- C'est vrai que maintenant tout le monde se tourne vers les étoiles pour percer les mystères de l'univers. Mais les recherches sur le Triangle des Bermudes continuent discrètement.

- Vous y croyez ?

- A quoi ?

- Je ne sais pas... aux phénomènes de cette zone. Aux disparitions.

Le Capitaine poussa un profond soupir.

- Difficile à dire, répliqua-t-il. Voyez, à quelques milles au sud d'ici se trouve Cabo Sal. En 1970, un gars nommé Ray Brown a découvert un ensemble de structures anciennes, inondées, comme une ville aquatique avec une structure pyramidale. Il y a aussi les fameux murs de Bimini, un alignement de pierres dont on a dit qu'elles datent du mégalithique.

- Et quel est le rapport avec les phénomènes ? interrogea Alexandra, soudain piquée par la curiosité.

- Peut être que cela n'a rien à voir, ou tout à voir. On a enregistré des taux de magnétisme très élevés dans cette région. Cela peut venir des constructions ou simplement de la géologie. Personne ne sait.

- Au moins cela alimente l'imagination de beaucoup de gens...

- Seriez-vous sceptique ?

- Je vis trop loin d'ici, dans le monde réel, Capitaine.

- On m'avait déjà dit que les New Yorkais pensent vraiment que leur ville est le centre du monde, commenta-t-il avec un sympathique sourire pour atténuer sa critique.

Alexandra répondit par un rire franc.

- Je ne voulais pas être malpolie, mais j'ai tellement de mal à croire à tout cela.
- Même si votre père s'y consacrait ?

La brise marine devenait fraîche.

- Toute ma vie, mes parents m'ont d'un commun accord éloignée des... recherches de mon père. Jamais je n'y ai participé ni de loin ni de près. S'ils ont agi ainsi, ils avaient certainement leurs raisons, bonnes ou mauvaises, qui sait, mais c'est ainsi.

Le capitaine ne sut s'il avait perçu dans la voix de la jeune femme la déception ou la résignation.

En début d'après-midi le *Floridian* entra dans les eaux limpides des îles Lucayes, au large de la Floride... Au loin, un îlot rond posa sa géométrie trop parfaite à la surface de la mer. Plus loin, ils naviguèrent sur un complexe de dunes sous-marines, constamment déplacées et remaniées par les courants capricieux et les marées, et atteignirent une ligne brisée de récifs coralliens morts. Les rapports des survols n'étaient guère encourageants.

Vers quatre heures, le Capitaine décida de remettre le cap sur Miami. Le vent s'était levé et les vagues commençaient à frétiler sous l'écume.

Alexandra ne pouvait nier sa frustration. Quelque part elle se sentait responsable de la disparition de son père. L'avait-elle mal compris, pas assez aimé ? Les larmes qu'elle voulait verser restaient prisonnières de sa volonté de ne pas fléchir. Si Max était là, il saurait certainement la consoler, l'appuyer...

... lui rappeler combien elle était vulnérable.

N'était-ce pas ce qu'il faisait toujours ? Lui rappeler qu'il lui était aussi indispensable que l'air qu'elle respirait ?

L'obscurité soudaine du ciel tira Alexandra de ses pensées. Le Capitaine l'entraîna dans la cabine de commandement, où sur la radio grésillait un message incompréhensible.

- Que se passe-t-il, Capitaine ?
- Nous allons devoir traverser du mauvais temps, mais aucun souci à se faire, dit-il aussi calmement que possible.
- Pourquoi les appareils de bord s'affolent-ils ?

Le Capitaine ignora sa question et aboya ses ordres aux hommes présents dans la cabine. Le bateau commençait à tanguer et Alexandra fut gagnée par des nausées

- Ici le *Floridian* à Base Miami, m'entendez-vous ? répétait inlassablement un jeune marin posté devant la radio.
- Les instruments ne lisent plus les coordonnées, mon Capitaine ! s'exclama un autre.

Alexandra demeurait d'un calme olympien. Ces hommes expérimentés savaient ce qu'ils faisaient. Et pourtant, elle sentait son estomac se nouer. Un coup de tonnerre les surprit.

- Ce n'est pas normal ! Aucune tempête n'était annoncée ce matin. Et nous ne sommes plus en saison d'ouragans... Jones, avez-vous pu établir le contact avec Miami ?
- Négatif. Il y a trop de friture !

Alexandra posa ses yeux sur sa montre. Elle s'était arrêtée à trois heures vingt-cinq de l'après-midi. Elle aurait du changer les piles la semaine dernière à New York, tout comme le lui avait dit Maximilian. Un lointain son métallique résonnait, comme une mélodie, sans que personne ne put discerner d'où cela provenait. Tout tanguait. Le vent s'impatientait, hurlait, frappait, forçait, rugissait.

Alexandra s'accrochait à ce qu'elle pouvait pour éviter de perdre l'équilibre. Le Capitaine et ses hommes étaient bien trop affairés à reprendre le contrôle du navire pour s'occuper d'elle. Le son métallique devenait de plus en plus insistant et accentuait son mal de tête, son malaise.

- Vous allez bien, Miss Alexandra? lui cria le Capitaine au bout d'un moment.
- J'ai besoin d'un peu d'air...
- Ne vous inquiétez pas, respirez calmement. Tout va bien se passer...

Le restant de sa phrase se perdit dans le fracas d'une trombe d'eau qui venait de forcer la porte de la cabine. Alexandra resta figée sur place, transie par un sentiment d'impuissance. Tout s'ébranla, se dispersa, se renversa dans un confus tourbillon. En un rien de temps, elle se trouva projetée contre la vitre arrière qui se brisa sous son poids, et retomba sur le pont, le bras ensanglanté. Elle venait de perdre aussi ses lunettes sous l'impact et tout autour d'elle devint un brouillard. Tout ce qu'elle pouvait distinguer était une masse menaçante qui s'avavançait vers elle, majestueuse, alimentée par les remous de la tempête, pour s'abattre lentement sur elle. Tout perdait de la vitesse et le monde était devenu un vertige.

En l'espace de quelques secondes, Alexandra aperçut le Capitaine horrifié qui lui criait et tendait une main vers elle pour la secourir, mais elle ne put bouger son bras endolori, et se laissa glisser vers l'abîme, épuisée.

Troisième Partie Le Passage

Ailleurs
Hors du Temps

La force du choc projeta Alexandra à plusieurs mètres sous la surface de la mer. Sa première réaction fut celle de la panique, mais au moment où elle se renivela, la crainte l'abandonna, faisant place à une quiétude profonde, pacifique. Elle se sentait loin de la réalité, coincée entre deux dimensions. La jeune femme se rendit compte qu'elle ne respirait plus, que son cœur avait cessé de battre, et cependant elle était pleinement consciente, vivante. L'étourdissement avait éteint quelque chose en elle, mais elle *sentait* la lumière.

Elle regarda en bas d'elle et vit un minuscule poisson argenté, qui brillait dans les eaux troubles. Intriguée par cet insolite nageur, elle concentra toute son attention sur lui, par la volonté d'une force mystérieuse. Ils semblaient communiquer, sans mots, et la petite créature paraissait lui dire : *Salut ! Je sais qui tu es ! C'était très apaisant et irréel.*

Alexandra se rappela simultanément toutes les questions qu'elle s'était posées dans sa vie, et se rendit compte de leur dérision. Ses peurs, ses doutes, ses mensonges et ses malheurs n'avaient aucune importance. Elle se souvint aussi combien sa mère l'avait aimée, et son père, ainsi que ceux qui l'avaient entourée, et vit que ce lien avait, lui, un sens *ici et maintenant*.

Elle devinait tout, reconnaissait la vie dans ce qui l'entourait, plancton, coquillages, poissons, et ressentait tous les détails de chaque créature. Leur existence, leur passé, leurs aïeux. Elle comprenait tout ce qui était lié à ces formes de vie, tout. Était-ce cela, l'absolu ?

Question inutile...

Un choix s'imposa à elle avec véhémence, celui du retour, ou celui de l'oubli. Le retour vers ce qu'elle avait vécu, construit douloureusement. Et l'oubli de cela-même, un oubli qui n'était pourtant pas une négation du retour, mais plutôt, comme une source...

Alexandra revint à elle péniblement, dans ce qu'elle imagina être une chambre d'hôpital. Elle s'assura d'abord qu'elle respirait, ce qu'elle constata avec soulagement, leva son bras meurtri... qui ne lui faisait plus mal. D'ailleurs, elle n'avait aucune cicatrice visible. Et le plus incroyable de tout, elle avait perdu ses lunettes, mais elle voyait très clairement.

Etrange.

Elle remarqua qu'il n'y avait aucune fenêtre sur les murs nus qui l'entouraient, pas même une porte. Combien de murs y avait-il au juste ? Elle ne pouvait les compter. L'éclairage, au lieu de provenir d'ampoules, jaillissait suavement du sol tout le long des parois des murs. Et pour comble, la jeune femme se rendit compte qu'elle n'était pas dans un lit, mais dans une sorte de couveuse sans couvercle. Elle respira lentement pour s'assurer encore une fois que son cœur battait réellement.

Lentement, elle se releva, prise encore de quelques vertiges, et se mit à marcher le long des parois pour trouver quelque imperfection, quelque fissure, le moindre espoir... mais rien. Dépitée, elle se laissa tomber à même le sol et se recroquevilla, la tête enfouie dans ses genoux, pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Qu'était-il arrivé ? La dernière chose dont elle se souvenait était avoir vu le Capitaine sur le *Floridian* tentant de la secourir. Et après, elle avait eu un rêve confus, traversé un passage dont elle ne retrouvait aucune image.

Alors qu'elle se plongeait dans ses réflexions, une paroi du mur s'ouvrit, laissant paraître une baie vitrée qui donnait... sous l'eau ! Frappée de stupeur, Alexandra s'avança vers cette fenêtre qui occupait à présent la surface du mur disparu. Des centaines de créatures aquatiques plus merveilleuses les unes que les autres s'agitaient à travers les ondes dans un bal muet. Ce morceau d'océan grouillait de vie. Plongeant le bleu de ses yeux dans le bleu du monde soumarin, Alexandra se sentit attirée par cet inconnu.

- N'est-ce pas splendide ?

Alexandra poussa un cri strident et se retourna vivement. Une femme sans âge, drapée de blanc lui souriait avec une douceur angélique.

- Qui êtes-vous ? demanda timidement Alexandra.

- Votre amie, répondit-elle. Vous nous avez donné beaucoup de soucis, Alexandra, et nous avons cru que jamais vous ne reviendriez de la mort, mais la vie vous a accordé une seconde grâce.

- La mort ?

- Je suis désolée... vous comprendrez peu à peu. Ayez de la patience et tout deviendra clair en temps voulu.

- Dites-moi au moins où je suis.

- En sécurité...

- Je vois... vous êtes du FBI ou la CIA et vous m'avez isolée à cause de la disparition de mon père, n'est-ce pas ? A-t-il été retrouvé ?

La femme possédait ce même regard noble et fier qu'Alexandra avait croisé un jour, il y avait si longtemps, mais où ?

- Votre père va bien.

Le visage d'Alexandra s'illumina.

- Dieu merci ! s'exclama-t-elle. Où est-il ? Quand pourrais-je le voir ?

- Je vais vous mener près de lui, suivez-moi.

Une fente se profila dans l'un des murs pour les laisser passer.

- Ecoutez, cette technologie est incroyable, dit Alexandra. Jamais je n'avais vu pareille invention. Comment cela fonctionne-t-il ?...

Deux hommes entièrement habillés de noir s'unirent à elles pour les escorter. Alexandra oublia vite toutes les questions qu'elle avait, en apercevant les tunnels de verre qui traversaient les eaux pour relier des dômes géants les uns aux autres. Cet endroit devait être extrêmement secret, le produit de l'architecture et la technologie les plus avancées. La jeune femme acceptait ces constructions extraordinaires, car elle était sincèrement convaincue qu'elle se trouvait en sécurité quelque part en Floride, peut être sous les eaux, d'accord, mais n'y avait-il pas dans le monde des centaines d'endroits et structures extraordinaires peu connues du commun des mortels? Les gouvernements ne pouvaient dévoiler leurs recherches les plus secrètes... Ils traversèrent des cloisons d'or, de bronze et d'étain, de verre. Beaucoup de monde les croisait, vêtus du même uniforme, les saluant au passage, l'air détendus.

- Vous savez, pour peu, je me croirais dans un film de science fiction, comme *La Guerre des Etoiles*. L'architecture est remarquable...

Alexandra n'obtint aucune réponse, simplement des sourires quelque peu gênés, mais elle s'en moquait, toute entière à la joie de pouvoir retrouver son père. Elle appellerait plus tard Felicia et Max, pour les prévenir que tout était rentré dans l'ordre.

Ils abordèrent ce qui ressemblait à une avenue bordée de murs aux façades sombres, et qui menait vers un dôme démesuré au point qu'Alexandra se sentit minuscule. Ils traversèrent trois enceintes protégées par des murailles faites respectivement de bronze, d'étain et d'une matière que la jeune femme ne connaissait pas. Au bout du dédale, ils pénétrèrent dans une cour au milieu de laquelle jaillissait une cascade d'eau, et dans laquelle se trouvait Thibaut Lambert, grave.

Alexandra se jeta à son cou avec effusion.

- Oh, Papa ! Je suis si contente de te retrouver ! J'ai eu peur de te perdre !
- Alex, ma fille... je regrette de t'avoir fait traverser toutes ces épreuves.
- Ecoute, je voudrais appeler Maman pour lui dire que tu vas bien.

Thibaut se détacha tristement de sa fille.

- Quoi ? Qu'y a-t-il ?
- Je crains que ce ne soit... impossible.
- Comment cela ? grimaça-t-elle.
- Viens t'asseoir.

Il l'entraîna vers un sofa dont elle ne remarqua même pas qu'il flottait dans l'air, sans attaches.

- As-tu lu la lettre que je t'ai écrite avant de partir de Miami ?
- Papa, en la lisant j'ai cru que tu étais devenu fou ! Je n'ai rien compris.

- L'as-tu vraiment lue ? insista-t-il.
- Oui...
- Regarde autour de toi, Alex.
- Papa...
- Regarde bien. Ne trouves-tu pas cet endroit... unique ?
- Si, mais...
- Sais-tu où tu es ?

Elle se tut.

- En sécurité, d'après ce que l'on m'a dit... Je crois... Non ?...
- Comment es-tu arrivée ici ?
- Je ne me rappelle plus. Il y a eu cette terrible tempête et j'ai glissé hors du bateau. J'ai cru que j'allais me noyer... J'ai certainement dû perdre connaissance, et je me suis réveillée ici... et... et ... Papa, qu'essayes-tu de me dire, au juste ?...
- J'essaie de te dire exactement ce que tu es en train d'imaginer en ce moment.

Alexandra se leva brusquement.

- ... Non... je ne peux rien imaginer ! Maman ne m'a jamais rien expliqué sur tes recherches, donc je ne peux pas savoir où je suis. Toi non plus tu ne m'as jamais éclairée à ce sujet, alors j'en sais moins... Je ne comprends rien du tout !
- Alex, je suis *toujours* porté disparu à Miami, et toi aussi d'ailleurs, depuis plus d'une semaine.
- Non.
- Lorsque tu m'as appelé de New York en me disant que tu viendrais me voir, je suis parti faire une expédition car j'avais des indices qui me rapprochaient de mes théories. Ce voyage représentait l'apogée de toute une vie de travail, et personne ne pouvait m'en priver, ni le comprendre. Personne ne savait sauf cette puissance qui sait tout. Je n'ai jamais voulu t'impliquer car je savais que quelque chose m'arriverait un jour ou l'autre. Le chemin a été pénible toutes ces années, crois-moi et j'ai vu des choses que personne ne croirait. Mais lorsque je suis arrivé ici, tout a pris un sens nouveau.
- Ici ?
- Oui... *ici*.
- Où sommes-nous exactement ?
- Celle-ci est la Source, Alex. Ne me demande pas davantage, tu découvriras par toi-même ce que tu as besoin de savoir.

Alexandra décida de laisser passer quelque temps avant de poser plus de questions... un temps qu'elle ne pouvait mesurer, car il n'y avait à la Source ni jour ni nuit. Personne ne se souciait de savoir quelle heure il était, ou quel jour de la semaine. Elle voyait son père heureux, absorbé dans ses recherches et calculs mathématiques et cela la tranquillisait momentanément. Au début elle avait cru que la Source était une sorte de société secrète, organisée par le gouvernement américain, puis elle se rendit compte que les habitants étaient de pays et cultures

totallement différentes. Plus elle cherchait à comprendre, plus elle se heurtait à des questions additionnelles auxquelles son père refusait de répondre, prétextant qu'il ne lui appartenait pas de les lui dévoiler.

Elle se navrait de ne pouvoir appeler Maximilian, imaginant son courroux à cause de son silence. Mais comment pourrait-elle lui expliquer où elle se trouvait ? Elle espérait simplement qu'il eut la patience de l'attendre jusqu'à ce qu'elle trouve le moyen de revenir à New York. Son absence lui ferait certainement perdre aussi son travail à la banque, et ses collègues ne feraient que parler de cela. Ou peut être au contraire, tout le monde s'accommoderait de sa disparition... Elle aurait aimé surtout rassurer sa mère, mais Thibaut lui avait fait comprendre à plusieurs reprises que cela était inutile.

Pour dissiper ses inquiétudes, Alexandra se mit à déambuler à travers les couloirs de verre qui menaient dans des salles où des dizaines de personnes s'affairaient devant des ordinateurs ou dans des laboratoires immenses, et lui expliquaient de bon cœur ce qu'ils faisaient. La plupart étaient des scientifiques et des ingénieurs qui étudiaient l'énergie. Elle les écoutait poliment, se demandant encore une fois ce qu'elle faisait là.

Une fois, elle se perdit et arriva dans une salle pyramidale sombre, faiblement illuminée. Poussée par une vive curiosité, la jeune femme pénétra dans la quiétude de la pièce. Sur l'un des pans de mur, elle aperçut le reflet de sa mince silhouette. Quelques secondes plus tard, elle était emprisonnée dans la pyramide qui était à peine de sa hauteur, mais elle ne sentit aucune crainte, et attendit patiemment que la fente se réouvrit devant elle, comme cela arrivait souvent à la Source, lorsqu'elle sentit tout à coup comme une énergie qui l'envahissait.

C'était la sensation la plus délicieuse et effrayante qu'elle eut jamais ressenti, et elle ne savait pas ce qui la provoquait. C'était comme une symbiose totale et parfaite avec quelque chose d'inconnu et pourtant si familier. Cette énergie éveillait en elle des sentiments enfouis, mais elle ne comprenait pas pourquoi ni comment.

Elle entendit des bruits de pas derrière elle. Evidemment, les murs ici ne s'ouvraient jamais du côté où l'on s'attendait... Alexandra se retourna lentement, et aperçut à quelques mètres d'elle une silhouette imposante vêtue de noir, portant une large cape et un masque aussi sombre que la nuit, et qui l'observait. L'énergie l'envahissait toujours. Sans un mot, elle regarda la salle sur laquelle s'était ouverte la pyramide... il s'agissait d'une structure bien plus ample et majestueuse.

- Vous êtes au cœur de la Source, Alexandra, dit la silhouette d'une voix profonde.
- Qui êtes-vous ?
- Le gardien de ces lieux.
- Comment savez-vous qui je suis ?
- ... Cela fait fort longtemps que l'on se connaît, Alexandra, mais vous ne vous en souvenez pas.

- Ah bon ? fit-elle peu convaincue.

Elle commençait à se sentir intimidée.

- Je vois que vous n'avez toujours pas réalisé où vous êtes...
- Lorsque je pose la question, on me répond par énigmes.
- Comment êtes-vous arrivée ici, Alexandra ?
- J'étais sur un bateau dans les eaux territoriales des Etats-Unis, au nord de Cuba, à la recherche de mon père...
- Oubliez les paramètres géographiques, et rappelez-vous, dit la voix masquée.
- Il y a eu une tempête en fin d'après-midi...
- Oubliez les paramètres temporels.
- Où voulez-vous en venir ? fit-elle agacée.
- Rappelez-vous du passage.
- Quel passage ?
- Vous seule en portez le souvenir, Alexandra. Rappelez-vous...

Elle ferma les yeux pour se remémorer, mais le néant lui venait à l'esprit. Elle sentit un grand froid, l'énergie qu'elle avait ressenti se dissipait. Lorsqu'elle ouvrit à nouveau les yeux, la présence avait disparu et elle se trouvait dans une salle totalement différente, désorientée.

- Papa, pourquoi suis-je ici ? réclama-t-elle.
- Tu es partie à ma recherche, et...
- Non. Tu sais très bien de quoi je parle. Il n'y a pas de hasard. Je vois que tout le monde ici a un rôle. Vous êtes ici parce que vous le voulez. Pas moi. Je voudrais retourner à New York, à ma vie normale et préparer mon mariage avec Maximilian. Maman aussi me manque. Tu vois bien que je n'ai rien à faire ici, Papa.
- Et pourtant tu es là. Tu l'as toi-même dit. Il n'y a pas de hasard. Tout a une raison d'être, un ordre, un sens, que l'on ne comprend pas toujours. Il faut avoir de la patience, Alex.
- Mais jusqu'à quand ? Je sens que je vais devenir complètement folle ici ! Je commence à avoir des hallucinations !

Elle lui raconta par le menu son expérience avec l'ombre qui se disait gardienne de la Source, et sa frustration en apprenant que cette rencontre avait été le produit de son imagination. Thibaut l'écoutait attentivement, et fronça les sourcils, préoccupé.

- Vois la tête que tu fais, Papa ! Toi aussi tu commences à croire que je ne tourne pas rond.
- Non, ce n'est pas ce que tu crois...
- Papa ! Je t'en supplie, laisse-moi sortir d'ici ! Je ne dirai rien à personne, et de toutes façons cette histoire est trop délurée pour que quiconque veuille me croire !
- Alex...
- S'il te plaît !...

- Alex ! s'exclama-t-il. Tu es parfaitement lucide. Et cette rencontre avec ce que tu appelles l'ombre n'était pas du tout imaginaire. Tu devrais te considérer heureuse, car tu as eu le privilège que peu d'entre nous avons et aurons jamais.
- De quoi parles-tu ?
- Alex, tu as rencontré le Seigneur de la Source...

La seule pensée de Maximilian eut raison de toute la volonté d'Alexandra, et elle devint totalement mélancolique. Elle n'avait pas été préparée pour cette coupure soudaine, et encore moins pour se retrouver dans une ambiance pour le moins bizarre, dans un lieu dont elle ne discernait pas encore ce qu'il était. Elle commençait à faiblir physiquement aussi malgré l'affection de son père. Il l'entourait de son mieux, mais jamais il n'avait été doué pour exprimer ses sentiments. Elle ne parlait plus, dépérissait lentement.

Ce n'était pas tant l'isolement qui la minait, mais plutôt l'impression d'être totalement inutile dans un contexte où les autres semblaient heureux, partie d'un tout auquel ils adhéraient. La plupart de ceux qui se trouvaient à la Source se dédiaient à la recherche, dans des domaines aussi divers que l'astronomie, la médecine, la technologie. La Source était un lieu de savoir, et donnait certainement un sens à la vie de tous ceux qui l'habitaient.

Alexandra pensait d'une manière presque obsessionnelle à son existence à New York. A présent qu'elle vivait hors de sa vraie vie et du temps, elle se rendait compte combien ses jugements de là-bas étaient limités, combien elle dépendait des autres et d'obligations qu'elle avait toujours cru immuables. Elle désirait ardemment revenir en arrière et apprendre à mieux apprécier les mille détails qui l'entouraient, mieux atteindre ceux qu'elle aimait...

- Alex... te sens-tu bien ? lui demanda un jour avec inquiétude Thibaut. Je te trouve très pâle.

Allongée, elle avait les yeux fermés pour éviter les nausées qui la tenaillaient.

- Oui, Papa... ça ira. Je me sens juste un peu... faible.
- Je voudrais que tu viennes avec moi.
- Où ?
- Viens, insista-t-il.

La jeune femme ouvrit les yeux lentement et sourit à son père.

- D'accord...

Elle dut s'appuyer à lui pour pouvoir marcher, tellement les forces l'abandonnaient, mais elle avait décidé de ne pas se plaindre.

Ils traversèrent des couloirs qui parurent les mener jusque vers l'éternité. Alexandra n'avait pas le sens de l'orientation et se sentait totalement perdue, mais la présence de son père la rassurait. Elle remarqua que deux gardes les

accompagnèrent. Thibaut opposait un mutisme résolu à ses questions informulées.

Bientôt ils arrivèrent au milieu d'une structure pyramidale... qu'Alexandra reconnut être le cœur de la Source. Elle avait enfoui cet endroit et la brève rencontre dans sa mémoire. Ils restèrent debout, dans une attente qu'elle ne saisissait pas.

Elle commença alors à se sentir mieux, gagnée par une énergie... la même qu'elle avait ressentie lorsqu'elle était venue ici la dernière fois. C'était une expérience ineffable. Alexandra regarda autour d'elle, cherchant d'où pouvait provenir cette énergie débordante.

- Alex ?... Que se passe-t-il ?
- Tu sens cette énergie, Papa ? D'où vient-elle ?
- Que ressens-tu exactement ?
- Je ne sais pas, c'est difficile à expliquer, mais je l'ai ressenti auparavant. Je me sens si... bien... Si libre...

Le regard de Thibaut alla se perdre par delà l'épaule de sa fille, et il s'inclina, ainsi que les gardes, en silence. Alexandra se retourna, et aperçut l'ombre qu'elle avait prise pour une vision.

Le Seigneur de la Source.

Hypnotisée, elle restait digne et raide face à lui.

- Alexandra ! gronda Thibaut dans un chuchotement, toujours incliné.
- Quoi ?
- Incline-toi ! répondit-il avec désespoir.
- Pardon ! fit-elle dans un sursaut, et obtempéra.
- Approchez-vous, Alexandra, dit le Seigneur de la Source.

Elle se releva, et sentit son cœur battre très fort. Pourquoi le Seigneur de la Source portait-il un masque sombre ? Quelqu'un se cachait-il derrière, était-il un automate, le produit des derniers avancements technologiques de la Source, ou peut être le creuset de tout le savoir ici réuni ?

- Toutes ces questions auront une réponse bientôt, déclara le Seigneur.
- Mais... je n'ai rien demandé, se défendit Alexandra.
- Le silence s'exprime parfois mieux que tous les mots réunis.

Puis, il s'approcha de Thibaut et des gardes, toujours inclinés.

- Vous pouvez vous retirer.
- Papa... murmura Alexandra.

Elle lut à son regard bienveillant qu'elle ne risquerait rien, et qu'elle devait obéir, alors elle demeura immobile jusqu'à ce que les trois hommes furent partis.

- Avez-vous réfléchi à notre dernière conversation ?
- Non... avoua-t-elle timidement.
- Mais vous avez beaucoup pensé à d'autres choses que... le passage, n'est-ce

pas ?

- Oui.
- Pourquoi ? demanda-t-il au bout d'un long silence.
- Pourquoi *quoi* ?
- Pourquoi êtes-vous ici ?
- Je crois que ce serait plutôt à vous de me le dire ! s'impatientait-elle. Vous êtes le maître des lieux. Comment pourrais-je vous dire pourquoi je suis ici si je ne sais même pas *où* je suis !
- L'être humain tente toujours d'emprisonner les circonstances dans l'espace et dans le temps. Nous pourrions être actuellement dans une galaxie à des années lumières de la terre, ou dans un atome qui n'a pas encore connu la création. Bien que nous soyons des réceptacles individuels du temps, liens unique entre hier et demain, voyageurs entre deux éternités, celle de la naissance et celle de la mort, nous sommes *ici et maintenant*, Alexandra, et c'est notre seule réalité.

La jeune femme sentit un malaise la gagner.

- Qui êtes-vous? hasarda-t-elle.

Le Seigneur de la Source eut un rire étrangement chaleureux qui fit frissonner Alexandra, parce que cette émotion l'atteignait quelque part, résonnait au fond d'elle, comme s'il avait une emprise quelconque sur elle.

- Vous devriez plutôt rechercher qui *vous* êtes, si cela ne vous effrayait pas tant... Mais, je suppose que vous le découvrirez tôt ou tard... Quant à votre question, beaucoup avant vous se la sont posée. C'est difficile à expliquer dans votre langage, mais je pense que vous saurez comprendre. Approchez-vous...

Comme elle ne bougeait pas, le Seigneur de la Source lui tendit sa main, qu'elle ne saisit pas, mais elle finit par le suivre au cœur de la pyramide en silence. L'énergie l'emplissait totalement, et elle pensa qu'il s'agissait certainement de l'influence de la forme géométrique de la pièce. Thibaut lui avait souvent parlé du magnétisme des pyramides...

L'énergie lui procurait un bien être absolu, lui donnait pleine conscience de son corps et ses pensées, de ce qui l'entourait. Alexandra se sentait *ouverte* à ce qui était, réceptive.

Nous sommes parmi vous, quelques-uns d'entre nous depuis toujours, veillant sur chacun de vos pas. A présent, notre nombre a augmenté, au seuil d'un avènement pour votre humanité, duquel vous n'êtes pas encore conscients bien qu'il soit écrit depuis la nuit des temps. Il a été prédit dans les paraboles de vos prophètes inspirés... Souvent, cependant, ils étaient incapables de traduire les concepts, ou alors ils étaient prudents, et pour préserver l'information, ils ont simplement parlé au travers de métaphores et de symboles.

On nous a confondus avec les dieux des religions du monde. Mais nous ne sommes pas des dieux, seulement des créatures comme vous, faisant partie d'un tout qui nous dépasse totalement. Ces manifestations que vous appelez parfois divines ou surnaturelles sont en réalité bien plus grandes que nous et toutes vos religions, des phénomènes que dans votre déterminisme humain vous ne pouvez pas toujours interpréter.

Vous trouverez les témoignages de notre présence dans les hiéroglyphes d'Égypte, dans les légendes des Dogons de la Falaise, dans le symbolisme de la langue écrite des Mayas, dans les traditions ancestrales de Chine. Notre langage apparaît dans votre art et le patrimoine que vos ancêtres vous ont légué... mais vous donnez un sens caché à ce que vous avez simplement oublié...

Nous avons laissé les traces de la Source dans les fondations de vos civilisations, il y a de cela des millénaires en arrière. Vos ancêtres en ces temps-là nous considéraient comme des maîtres et des amis. Nous vous avons guidés depuis le matin du monde, parfois à l'ombre, dans cette longue quête si propre à l'humanité. Parfois vous nous avez confondus avec l'Inspiration, le souffle de vie, mais nous ne sommes là que pour vous protéger, vous aider au travers des difficultés inhérentes au progrès.

Vous avez entre vos mains la clé de votre réalisation. Ne vous enveloppez pas dans l'orgueil que procure l'indépendance. La vôtre n'est pas la première civilisation à qui l'on ait offert le Savoir. Toutefois, si vous acceptez la main qui vous est tendue, et si vous faites naître le nouveau millénaire sur les bases de vos accomplissements et connaissances, la vôtre sera la première civilisation qui l'ait fait.

Concitez vos différences et différends, insignifiants à l'échelle de l'univers. Depuis que votre civilisation est née, les connaissances, les techniques, la science, les instructions sont devenus le privilège des élus. Peu ont été choisis par leur ouverture d'esprit et par leur clairvoyance. Ils ont tenté de transmettre leur savoir de la meilleure forme possible. Dans un sens, ils ont eu du succès, mais dans un autre sens, leur échec égale leur réussite. L'intelligence humaine est pour une grande part moulée par l'expérience humaine. Les générations qui ont succédé aux élus, celles qui n'ont jamais appris notre présence, ont interprété les enseignements de leurs aînés dans les termes de leur propre expérience. Ce cycle de l'oubli semble s'être reproduit encore et encore, mais il n'est pas une fatale malédiction...

N'oubliez pas l'ultime révélation. Les connaissances que vous avez acquises, si elles peuvent vous libérer, portent aussi la graine de votre propre destruction et de celle de la Source...

Nous sommes parmi vous, avec vous. Mais vous seuls choisirez, vous seuls tracerez votre propre destinée.

Lorsque Alexandra s'éveilla, elle ne se souvenait plus s'être endormie, et n'avait eu aucune conscience du temps que s'était écoulé. Abasourdie, elle chercha du regard un repère, et rencontra celui, impassible d'un sombre masque.

- Etait-ce cela, le passage ? demanda-t-elle au Seigneur de la Source.
- Non.
- Alors, qu'était-ce ?

Le Seigneur de la Source ne répondit pas.

- Me laisserez-vous retourner chez moi ? demanda-t-elle.
- Le croyez-vous ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- Parce que je n'appartiens pas ici.

Le Seigneur aurait-il pitié d'elle ?

- Alexandra Lambert a été portée disparue pour toujours, dit-il de sa profonde voix. Sa vie s'est achevée le jour où elle est partie de Miami à la recherche de son père. Les siens la croient morte.
- Mais... je suis vivante. Je suis ici.
- Notre essence est éternelle, Alexandra, si toutefois il est possible de mesurer l'éternité. Quand nous traversons ce que nous appelons nos vies, nous ne faisons qu'être un personnage, une infime partie de notre vérité. Chaque renaissance nous donne un rôle différent, une quête nouvelle qui nous mène à une partie de cette vérité. La mort n'est qu'une transition.
- Vous voulez dire que je ne peux pas retourner à ma vie d'avant ? s'exclama-t-elle avec angoisse. Que je ne pourrai plus revoir ma mère, mon fiancé, mes amis ?
- Vous retournerez à eux, mais vous ne pouvez plus être celle que vous étiez. La première partie de votre destin s'est achevée.
- Alors à quoi bon retourner là-bas ?
- *Parce que vous n'appartenez pas ici.*
- Avez-vous toujours le don d'exaspérer les autres ainsi ?

Le Seigneur de la Source ignora l'irrévérence.

- Je vous libère, Alexandra, mais cette liberté porte un prix.
- Ne l'ai-je pas déjà payé en n'ayant plus le droit de revoir les miens ?
- Vous les reverrez. Vous changerez de nom et de vie. Et vous payerez votre dette à la Source.
- Comment ?
- En ramenant le Cristal de la Source.

Alexandra n'avait cessé de marmonner entre ses dents, pestant contre quelque

invisible ennemi.

- Alex, tu n'arrangeras pas les choses en t'énervant.
- J'aurais dû me douter qu'on me donnerait une mission impossible ! Papa, c'est une folie pure de récupérer un morceau de quartz dans l'un des musées les plus surveillés du monde ! Comment vais-je le faire ? ! Je n'ai jamais rien volé de toute ma vie !
- Ce Cristal n'a pas sa place là-bas... Il appartient à la Source.
- Comment est-il arrivé là-bas, alors ? !
- Il y a eu des traîtres, et il y en aura d'autres. Alex, tu devrais être au moins reconnaissante que le Seigneur de la Source te permette de revenir à New York, que tu puisses revoir Felicia et Maximilian...
- Oui, dans la peau de quelqu'un d'autre, la belle affaire !... J'ai vraiment dû faire quelque chose de mal dans mes vies antérieures pour mériter cela !
- Ecoute, ce n'est pas une raison valable pour te mettre hors de toi.

Alexandra observa attentivement les murs qu'elle avait considérés comme une prison depuis son arrivée, mais soudain ils lui paraissaient être un refuge. D'une certaine façon, elle avait été protégée ici-bas, loin du regard inquisiteur des autres. Personne ici ne lui avait jamais fait ressentir l'infériorité dont elle s'affublait depuis son enfance, par réflexe. Bien au contraire, elle avait ressenti beaucoup de force, et rencontré cette énergie incroyable...

- Pourquoi le Seigneur de la Source veut-il que je récupère ce cristal ? Pourquoi moi ?
- N'est-ce pas le cristal que tu avais vu en Avril ? Celui qui avait tant attiré ta curiosité ? Celui qui t'a enlevé ta myopie ?... As-tu aussi pensé au seul fait que depuis que tu es ici tu as récupéré ta vision 20/20? Rien n'est un hasard !
- Papa, arrête... fit-elle tristement.

Il l'entoura de ses bras.

- Tu m'as si rarement prise dans tes bras, murmura-t-elle.
- Je n'ai pas été un bon père, je sais. Mais je me suis toujours fait du souci. Simplement, je ne savais pas le démontrer. Felicia s'en est lassée. Je ne puis la blâmer. Elle méritait mieux que moi.
- Pour moi, vous ne serez jamais divorcés. Vous êtes mes parents, indivisibles. D'ailleurs, as-tu remarqué que chacun de vous composez une partie de mon prénom ? Toi tu m'appelles toujours Alex, et Maman, Sandra. Bout à bout, c'est mon prénom entier : Alexandra.

Il eut un misérable sourire.

- Tu l'aimes toujours, n'est ce pas, Papa ?
- Elle m'a donné toi, comment pourrais-je l'oublier ?
- Je serai toujours avec toi, Papa. Je t'aimerai toujours, même si le Seigneur de la Source s'est obstiné à me faire changer d'identité, car je serai toujours ta fille.
- Je sais... Tu dois partir maintenant.

Elle considéra la pièce et le réceptacle où elle s'était réveillée pour la première fois dans la Source. Un frisson la parcourut.

- Tu ne sentiras rien, promet Thibaut. Tu t'endormiras, simplement, et lorsque tu

La Source

- te réveilleras, tout ceci te semblera un rêve. Mais n'oublie pas ta mission, Alex.
- Le Seigneur de la Source m'a dit que de penser au passage, la façon dont je suis arrivée ici, m'aidera, mais je n'en ai aucune mémoire. Te souviens-tu comment tu es arrivé ici ? Te souviens-tu de ton passage ?
 - Oui, je m'en souviens. Aie patience, cela te reviendra le moment venu.
 - Papa, comment le Seigneur de la Source peut-il savoir ce que je ressens ou ce que nous ressentons en tant qu'êtres humains s'il n'a aucun sentiment lui-même, s'il n'est qu'un automate?
 - C'est ce que tu crois ? demanda-t-il amusé.
 - S'il était un être humain, un homme, il ne porterait pas un masque, surtout ayant autant de... sagesse.
 - Peut être que justement ce masque est la dernière vérité qu'il lui reste à révéler...

A SUIVRE